

Trinité des Monts – Rome - 17 octobre 2026 - Colloque sur *Mater Admirabilis*

Contribution d'Isabelle Lagneau rscj.

Je vous remercie beaucoup de votre invitation à participer à ce colloque. Grâce à vous, je me suis intéressée à Mater comme je n'avais jamais pris le temps de le faire et je dois dire que ce travail m'a passionnée et nourrie. Ce que je vais vous dire est ma lecture de la fresque, une lecture qui sera à la fois symbolique et spirituelle, ancrée dans la spiritualité de Sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de notre congrégation.

En faisant ce travail j'ai mesuré combien **cette fresque exprime l'intuition d'origine de Madeleine-Sophie** : former des femmes, adoratrices du Cœur de Jésus, qui deviendraient des épouses et des mères éducatrices de leurs enfants et influentes sur leur mari, je pourrais dire éducatrices de leur mari et, ainsi, former des femmes qui participeraient à la transformation du monde. Cette mission supposait des religieuses elles-mêmes formées pour la faire réussir.

Quelques mots sur l'importance de la Vierge Marie dans notre congrégation.

Madeleine-Sophie dit ceci dans une conférence de 1846 : « (...) Nous avons l'honneur de porter le nom de religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie ; si on ne nous appelle pas ainsi, c'est pour abrégé, aussi nous ne pouvons séparer ces deux cœurs dans notre amour »¹.

Nos premières Constitutions écrites par M.S. Barat en 1815 le soulignent : « (...) Les religieuses de la Société se montreront de **dignes épouses du sacré Cœur de Jésus**, et par **la médiation du Cœur de Marie** elles lui présenteront **les cœurs d'une multitude innombrable d'enfants** qu'elles auront formées sur son modèle, et qui propageront dans le monde son culte, son amour et sa gloire. »²

[dia 1, fresque] Ste Madeleine-Sophie Barat a tout de suite beaucoup aimé Mater : « Votre petite Sainte Vierge, [disait-elle] faite dans le corridor **[dia 2 et 3]** n'est pas mal du tout... En allant à la tribune, je fais souvent un coude pour aller la regarder ; **elle m'attire** ; elle a l'âge de nos élèves et me parle de cette jeunesse à laquelle j'ai voué ma vie pour l'amour du Cœur de Notre Divin Époux. »³ **[Dia 4, Fresque]**

Madeleine-Sophie, voyait un lien profond entre Mater et notre mission éducatrice.

Comment cela se traduit-il dans notre fresque ? C'est ce que je voudrais développer ici.

Prenons le temps de la contempler. Nous voici en présence de Mater.

Pauline Perdrau a choisi de représenter la Vierge Marie dans le temple de Jérusalem, suivant en cela une tradition très ancienne des évangiles apocryphes, selon laquelle Marie fut consacrée au Seigneur dès sa naissance et, à ce titre, donnée au Temple de Jérusalem dès l'âge de trois ans, comme l'avait été le jeune Samuel confié au prêtre Eli par sa mère Anne.

Dans la congrégation nous fêtons **la présentation de Marie au Temple** chaque 21 novembre, **[dia 5, vitrail de Joigny]** date très chère aux religieuses du Sacré-Cœur puisque Madeleine-

¹ *Conférences LXV*, Pour le Saint Cœur de Marie, 1846

² *Constitutions de la Société du Sacré-Cœur*, 1815 – N° 186. XVIII.

³ *Les Loisirs de l'abbaye*, Pauline Perdrau p. 18

Sophie s'est consacrée au Cœur de Jésus avec trois autres compagnes le 21 novembre 1800 devant ce tableau de la Vierge à l'Enfant. **[dia 6, Vierge de la Société]** Elle a toujours considéré ce jour comme celui de la fondation de ce qu'elle appelait « la petite Société du Sacré-Cœur de Jésus ».

Les évangiles apocryphes disent que Marie fut choisie par le Grand Prêtre pour filer la pourpre destinée à confectionner le rideau du Temple. La composition d'ensemble de la fresque reprend donc un thème classique de la peinture dès les premiers temps de l'Église, celui de la Vierge fileuse. **[dia 7, Vierge de Byzance]**

Regardons la fresque de plus près, dans son ensemble et dans les détails

[dia 8, fresque]

Marie est assise, les yeux baissés, semi ouverts, **[dia 9]** ses mains au repos, elle a cessé de filer **[dia 10]**. **[dia 11, fresque]** Un livre est laissé ouvert sur la corbeille à ouvrage, comme abandonné en cours de lecture. A sa droite un lys légèrement incliné vers elle en un arrondi qui épouse la forme de son corps et répond à l'inclinaison de sa tête tournée du même côté. A sa gauche le mât de la quenouille dont la rectiligne verticale peut évoquer un étendard protecteur, un bâton de marche, un vigile solide prêt à la soutenir.

Toute cette composition exprime un moment suspendu : il se passe quelque chose d'invisible pourtant rendu visible par la grâce de la représentation. Le lys le révèle très profondément mais délicatement. Il est une figure de l'ange Gabriel, fréquemment représenté en train d'offrir un lys blanc à la Vierge Marie au moment de l'Annonciation. Les exemples sont nombreux. **[dia 12 Boticelli et dia 13]**

[dia 14 Fresque] Nous sommes conviés à contempler ce moment d'intimité secrète qui bouleversa le cœur de Marie, celui où elle a entendu la Parole de l'ange lui annonçant qu'elle serait la mère du Sauveur. Le vase bleu du lys, qui fait écho au bleu de la couverture du livre, nous indique que la Parole annoncée dans la Bible (le Livre) se fait chair en Marie, vase mystique qui accueille en elle le Verbe de Dieu.

Très tôt dans l'histoire de la Société, les meilleures de nos grandes élèves ont fait partie des congrégations des Enfants de Marie et chaque 8 décembre, fête du Cœur immaculé de Marie, elles portaient en procession un lys blanc qu'elles offraient à Marie.

[dia 15 du sceau] Les lys, qui encerclaient notre sceau, symbolisent aussi la pureté, la virginité, essentiellement la virginité d'un cœur qui ne refuse rien à Dieu, qui se donne totalement, sans calcul, dans une confiance aimante. Pauline Perdrau elle-même avait été admise parmi les Enfants de Marie à la Trinité des Monts, avant de devenir postulante puis novice. Peut-être sommes-nous appelés, nous aussi, à être ces porteurs de lys discrètement annonciateurs d'une bonne nouvelle à ceux que nous rencontrons ?

[dia 16 fresque] Marie, assise dans le Temple, la demeure de Dieu, devient elle-même la demeure de Dieu, le Temple de l'Esprit. Par elle, le corps humain, et non plus le temple de Jérusalem, devient la demeure de Dieu parmi les hommes. A la manière des icônes, nous sommes situés en vis-à-vis d'elle, invités à nous laisser conduire jusqu'à son cœur et au-delà vers le monde que Dieu vient sauver.

Pauline a voulu que nous soyons dans le temple avec Marie, en quelque sorte.

Voici ce qu'elle écrit dans le récit qu'elle a laissé sur l'histoire de la fresque :

« Représenter Marie dans le temple de Jérusalem, avec sa petite quenouille, me parut répondre au but que chacune se proposait⁴, la corbeille à ouvrage de la Mère de Coriolis fut reproduite afin que l'illusion fût plus complète. Elle pouvait l'être d'autant plus que le pavé de la fresque semblait la continuation du corridor, et le grand portique en marbre rappelait celui de Jérusalem »⁵ **[dia 17 fresque et parquet]**

Voici ce que Ste Madeleine Sophie écrit à l'une de ses sœurs : « Hâtez-vous de revenir à cette vie intérieure qui doit être la nôtre »⁶ ; « Vivre de cette vie intérieure et toute cachée en Dieu avec Jésus-Christ, afin que le divin maître vous donne lumière, force, inspirations pour former ces âmes neuves à Jésus-Christ »⁷

De même nos Constitutions actuelles écrites en 1982 l'explicitent : « Comme Marie a accueilli la Parole de Dieu et l'a donnée au monde, ainsi nous recevons en nous la vie de Jésus et, avec Lui, nous nous livrons pour que tous aient la vie. »⁸

[dia 18, Fresque] Nous contemplons un mystère christologique. Ce qui nous attire en Mater, c'est Celui qui l'habite, c'est le Christ. Mater ne nous regarde pas, elle est humblement tournée vers ce qui se passe en elle, toute son attitude dirige notre regard vers l'intérieur, vers l'essentiel : le mystère de l'Incarnation.

Cette fresque ne représente pas seulement un événement du passé. Elle nous parle de nous, aujourd'hui. Ne nous arrive-t-il pas de faire nous aussi l'expérience de ces petites annonces qui nous font, tout d'un coup, nous écrier vers le Seigneur, ou le remercier en silence parce qu'il se rend subitement présent ? Quelque chose alors en nous s'arrête, un dixième de seconde parfois, qui nous rappelle à notre intériorité habitée. Mouvement intime et secret de louange, de supplication ou de gratitude.

Comme le dit encore Madeleine-Sophie : « Accoutumez-vous à le porter partout par le recueillement en sa Sainte Présence, au moins par une tendance du cœur qui ne coûte aucun effort ! C'est le tournesol qui suit naturellement le mouvement qui l'attire vers l'astre qui l'éclaire et le vivifie. »⁹

Qu'est-ce qui fait que nous nous sentons si bien auprès de Mater ?

Pourquoi avons-nous envie de rester auprès d'elle, d'écouter en silence comme elle ou bien de converser avec elle, en toute simplicité, comme on se parle entre amis ?

⁴ « A une récréation de midi, un dimanche, la communauté s'entretenait du beau mois consacré à Marie et solennisé avec tant de pompe à Rome, lorsqu'une portière vint imposer un sacrifice général en avertissant la Digne Mère de Coriolis qu'on la demandait au salon. Une voix alors s'écria : "Ah, si la Sainte Vierge daignait venir elle-même présider notre récréation !". J'étais alors postulante et la pensée me vint à ce moment que je pourrais profiter d'une grande niche vide qui se trouvait au milieu de notre cercle et vis-à-vis de la place que notre R.M. de Coriolis venait de quitter, pour y faire une Ste Vierge dans le temple de Jérusalem, sujet que j'avais composé dès mon enfance. » P. Perdrau, *Petite notice historique sur la chapelle de Mater Admirabilis à Rome*, Pauline Perdrau, 6 mai 1862

⁵ Ibid.

⁶ A Mère Emma de Bouchaud à Niort Rome, 22 janvier 1851

⁷ A mère Caroline Cauche à Mc Sherrytown (Pennsylvanie) Paris 30 janvier 1843

⁸ Société du Sacré-Cœur, *Constitutions de 1982*, n°22

⁹ A Mère Gonzague Laure Junot à Jette – Noviciat Paris 30 janvier 1857

Je vous propose **une hypothèse** qui peut être contestée mais que j'ai eu beaucoup de joie à découvrir. Une de mes amies, artiste et plus scientifique que moi, a mesuré la fresque dans toutes ses dimensions pour voir si, par hasard, elle ne serait pas construite selon ce qu'on appelle le **nombre d'or**, ou encore **la Divine Proportion**. Ce rapport découvert dès l'Antiquité que l'on retrouve partout dans la nature, qui a été repris par Léonard de Vinci dans son Homme de Vitruve. Il se trouve qu'il était très en vogue au XIXème siècle et il est plus que probable que Pauline Perdrau, étudiante en art, l'ait connu et étudié.

Or, sa fresque de Mater respecte en tout point la Divine Proportion **[Dia 19, proportions]**. L'a-t-elle délibérément appliquée ou bien l'excellente artiste qu'elle était a retrouvé comme intuitivement ces proportions ? Nous ne pourrions jamais répondre à cette question. Si je choisis d'en parler ici, c'est que cela peut expliquer que nous nous sentions si bien auprès de cette fresque. Paul Valéry, qui s'est beaucoup intéressé au nombre d'or, dit ceci : « Ce rapport est celui d'un dynamisme équilibré qu'il fait sentir jusque dans l'immortalité statique des œuvres d'art plastique. »

[dia 20, Fresque] La fresque de Pauline nous met en relation avec Mater, elle nous permet de la rencontrer, quelque chose de vivant se passe qui concerne Mater et qui nous concerne.

Nous faisons l'expérience d'une immobilité mobile.

« L'immobilité de Marie, immobilité suspendue, donne une signification nouvelle au mouvement divin qui agit en elle. Elle n'a de sens que parce qu'elle est avant tout la traduction d'une expérience intérieure. Expérience intérieure qui transforme le regard – le sien et le nôtre – et le porte vers l'Origine, vers l'Un, vers son Dieu et notre Dieu. »¹⁰

La Vierge qui a lâché le fil de son ouvrage se rend disponible pour Dieu, mais aussi pour nous. Elle nous écoute, elle écoute le Seigneur et l'annonciation qu'Il est en train de réaliser en nous par elle qui s'efface pour le laisser, **Lui**, advenir en nous. Le fil de la quenouille et le fuseau au repos **[dia 21]** ne seraient-ils pas une invitation à laisser les fils de ce qui nous distrait et nous laisse à la surface de nous-mêmes, pour aller vers d'autres fils beaucoup plus essentiels : ceux de la rencontre authentique, de l'amitié, de l'accompagnement fraternel, des conversations constructives, des recherches communes, des silences partagés...

[dia 22, fresque] Si nous considérons la composition générale de la fresque, en particulier la distribution des droites et des courbes nous voyons Marie logée dans une niche, non seulement arrondie à son sommet mais aussi arrondie en un creux, en un espace courbe qui entraîne le regard vers le fond, le profond. Tout en Marie est rondeur, rondeurs féminines, rondeurs accentuées par les lignes du sol et les deux colonnes du temple qui, elles, sont parfaitement rectilignes. Le sol est fait de carrés divisés chacun en quatre triangles. S'agirait-il d'une discrète allusion au mystère en train de s'opérer : Dieu Trinité (les triangles) venant s'incarner dans notre humanité (les carrés) ? **[dia 23 parquet]**

[dia 24 fresque] De même, soit dit en passant, il y a sept fleurs sur le lys, c'est-à-dire quatre plus trois. La relation vivante instaurée par la fresque entre la Vierge Marie et nous prend racine et sens dans **La Relation-source, la relation des relations, celle du Père et du Fils en leur commun Esprit**.

¹⁰ Expression reçue de Françoise Heyer qui m'a permis de découvrir la Divine Proportion de la fresque. Auteur de *Le Notre Père est un trésor* (Salvator 2022) et de *Jean-Sébastien Bach. Les variations Goldberg - Une montagne à gravir* (L'Harmattan 2019).

Expérience intérieure que Madeleine-Sophie ne cesse à longueur de lettres et de conférences de recommander à ses sœurs « **Devenez vraiment intérieures** ». Souvent elle cite nos Constitutions : « Cette petite Société est essentiellement fondée sur l'oraison et **la vie intérieure** puisqu'on ne peut dignement glorifier le Cœur adorable de Jésus qu'autant qu'on s'applique à en étudier les dispositions intérieures pour s'y unir et s'y conformer »¹¹.

Nous retrouvons en Mater quelque chose qu'il nous est parfois difficile de distinguer vraiment dans nos vies, leur **dimension à la fois contemplative et apostolique**.

Madeleine-Sophie avait coutume de dire : « Soyez des Marthe fondues en Marie ». Bien sûr elle se référait à une autre Marie, la sœur de de Marthe et de Lazare. Cette scène de l'évangile si connue, de la visite de Jésus à ses deux amies, traduit parfaitement notre vocation : être symboliquement toujours assises intérieurement au pied du Seigneur pour l'écouter, comme l'est Mater, et cela au milieu des plus grandes occupations.

Il y a un lâcher-prise de la Vierge Marie, **[dia 25 mains]**, un arrêt dans l'action de tisser que Madeleine-Sophie traduit ainsi à une religieuse aux nombreuses responsabilités : « Tendez à une vie intérieure par l'habitude du silence, du recueillement ... ne vous laissez pas entraîner dans le trop de travail et de relations, ménagez une solitude dans le fond de votre âme, quoique vous soyez occupée à l'extérieur. »¹²

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur un autre symbole

[Dia 26] Mater est revêtue d'une robe dont **la couleur bois de rose** a une grande force symbolique. Il ne s'agit pas, en effet, d'un rose bonbon comme en portent parfois les jeunes filles. Il s'agit d'un rose plus profond, plus complexe dans sa composition. Pour le fabriquer on ajoute au rouge et au blanc des couleurs plus foncées et parfois même de la cendre. Le bois de rose est connu pour sa signification spirituelle associée à « l'enracinement, la protection, la croissance spirituelle et à l'harmonie »¹³. L'élégance sobre de la robe de Mater est mise en valeur par la position de son corps assis sur une chaise de velours vert bordé de clous dorés.

Mater est comme « enveloppée du manteau de la lumière »¹⁴. Sa tête, légèrement inclinée, couverte d'un voile léger, laisse apercevoir de belles boucles de cheveux blonds **[dia 27]**. Pauline a peint une belle jeune femme, **[dia 28 fresque]** aux formes féminines marquées (ses hanches, son corsage, la position globale de son corps). Une jeune femme à la posture modeste, humblement tournée vers son intériorité, vers ce qui se passe dans son cœur. Aucune ostentation, aucun esthétisme, mais un beau travail de Pauline qui nous permet de sentir l'être-là de Marie, l'offrande de tout elle-même dont la robe bois de rose annonce très discrètement mais fortement ce qu'il lui en coûtera de se livrer ainsi à l'action de l'Esprit Saint.

Cette couleur peut, en effet, évoquer celle des chasubles revêtues par le prêtre à l'occasion de deux temps liturgiques essentiels : les dimanches de *Laetare* et de *Gaudete*.

Pauline a-t-elle pensé que le quatrième dimanche de Carême, dimanche de *Laetare* tenait son nom de l'antienne d'ouverture : « Réjouis-toi Jérusalem ... »¹⁵ ? Mater, assise dans le temple de Jérusalem ouvert sur le monde, porte en elle celui qui donnera sa vie sur la croix pour le salut de

¹¹ *Constitutions 1815*, plan abrégé 5 et *Constitutions 1982*, n°17

¹² A Mère Alexandrine Brangier en Amérique (non datée)

¹³ <https://sjamaan.nl/fr/le-sens-spirituel-du-palissandre>

¹⁴ Psaume 104 (103), 2

¹⁵ Isaïe 66, 10-11

chacun d'entre nous et du monde. Marie à qui le vieillard Siméon prédit qu'un glaive lui transpercerait le cœur. Marie debout au pied de la Croix. Marie qui, ici, a suspendu le filage du fil destiné au rideau du Temple, ce rideau qui se déchirera à la mort de Jésus.

Mélange de joie et de douleur dans ce rose profond que l'on retrouve aussi revêtu par le célébrant de la messe du 3^{ème} dimanche de l'Avent, le dimanche de *Gaudete* : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète réjouissez-vous, le Seigneur est proche ! »¹⁶ comme le chante l'antienne de ce dimanche de l'Avent. Nous sommes donc au moment de l'Annonciation, dans la vérité et la profondeur de ce moment théologique de l'Incarnation qui ne se comprend qu'à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus. La joie ici est silencieuse, discrète, elle inclut la souffrance.

La fresque exprime **le poids d'une vie donnée en toute conscience**, en pleine maturité et en plein acquiescement aux souffrances à venir. Nous n'avons pas affaire à une adolescente ignorante de la vraie vie. Nous nous trouvons en présence d'une femme dont le cœur est tout entier accordé à celui de son Dieu, tout entier obéissant, c'est-à-dire à l'écoute de l'Esprit (comme le signifie l'étymologie du verbe *ob-audire* écouter en-dessous, à l'intérieur de ce qui se passe).

Cette robe de Marie qui tombe jusqu'au sol ainsi que sa cape qui va droit vers le bas, **[dia 29]** marque **la gravité de ce moment au double sens du terme**. D'une part, la gravité qui attire au centre de la terre et donne force et poids à Marie alors capable d'accueillir l'événement qui advient en elle. D'autre part, la gravité au sens du sérieux de ce moment qui est un *kairos*, un moment décisif dans l'histoire du Salut.

En *Mater admirabilis* [dia 30] est donc secrètement logée une *Mater Dolorosa*.

Dès les débuts Madeleine-Sophie avait confié la Société à Notre Dame des Sept Douleurs pour laquelle elle avait une profonde dévotion. Elle en a trouvé une peinte sur un mur du jardin de la Villa Lante lorsqu'elle a acquis cette propriété. Elle y a vu un signe de Dieu et a souhaité la faire reproduire sur une toile que l'on peut voir aujourd'hui dans le grand escalier de la Villa Lante. **[dia 31 *Mater Dolorosa* Villa Lante].**

[dia 32 fresque] *Mater Admirabilis* porte donc très bien son nom. Pendant près de deux ans, à la suite de Pauline Perdrau, elle était appelée « *La Madonna del Giglio* », la Madone au Lys. Pourtant, la jeune femme que nous contemplons est **pleinement mère**, elle assume dans la foi le présent de ce qui lui arrive et le futur encore inconnu de ce qui adviendra à son enfant. Elle est déjà en train de devenir l'éducatrice de Jésus.

Un autre détail a attiré mon attention

Je pense que la fresque d'origine ne comportait pas les douze étoiles collées autour du visage de la Vierge. Pauline avait simplement peint l'auréole toute simple que nous voyons ici **[dia 33 visage]**. Si je ne me trompe pas, elle a cependant peint **une étoile, une seule**, très au-dessus de Marie dont on pourrait penser qu'elle est **l'étoile du Berger** : la première levée et la dernière couchée, l'étoile qui guide et montre le chemin dans la nuit. **[dia 34 l'étoile]**

Marie porte en elle Celui qui sera le Berger, le Pasteur du troupeau, qui connaît ses brebis et les appelle par leur nom. Je vois dans cette étoile une discrète invitation à nous souvenir, nous

¹⁶ Philippiens 4, 4-5

religieuses du Sacré-Cœur, de notre vœu d'éducation de la jeunesse. De même que Marie sera l'éducatrice de l'enfant Jésus, de même nous devons être des éducatrices à l'image de Marie.

[dia 35 fresque] Apprendre pour nous-mêmes d'abord et aussi aux jeunes à **laisser symboliquement notre fuseau pour écouter et discerner la vie, la vraie vie** si différente des idoles qui nous en privent. Le bon Berger ne dit-il pas : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance¹⁷ » ? Le fil du fuseau relié à la quenouille ne nous parle-t-il pas aussi de nos téléphones portables, certes sans fil mais qui nous relie au meilleur ou au pire ?

Éduquer au discernement suppose d'éduquer à l'intériorité. **[dia 36]** Savoir s'arrêter, lâcher ce qui entrave notre liberté de penser et de vivre, écouter en profondeur, apprendre à ne pas craindre le silence et cette immobilité mobile en laquelle Quelqu'un cherche sans se lasser à se révéler en notre être profond et qui, en se révélant, nous révèle à nous-même comme créatures et enfants de Dieu.

Il y a le fuseau, à la fois tenu et laissé par la Vierge, et il y a aussi le livre. [dia 37]

Et si ce livre était le prototype de tous les livres ? Livres indispensables à notre formation et à celle des jeunes ? La Bible bien sûr mais aussi tous les autres, les scientifiques et les littéraires.

Madeleine-Sophie recommandait la littérature pour les grandes élèves, elle leur faisait lire des romans contemporains. Elle disait : « Faites-leur lire les grands faits de l'histoire et elles relativiseront leurs petites misères ». Il fallait donc être « comme des mères » pour nos élèves, avec toute la rondeur et la souplesse que cela suppose tout en leur donnant des nourritures spirituelles et intellectuelles fortes et exigeantes.

[Dia 38 fresque] Madeleine Sophie aurait adopté sans hésiter l'expression « d'éducation intégrale » : il fallait savoir coudre et broder (comme le suggère le panier à ouvrage de la supérieure de la communauté peint par Pauline), mais aussi savoir calculer les effets de la perspective et connaître les grands auteurs classiques et contemporains.

Je dirai, pour conclure, que Pauline nous a laissé **une véritable œuvre d'art** que l'on ne se lasse pas de contempler et qui, au-delà d'apparences mièvres et surannées, nous dit tant de choses pour nos vies actuelles et avec laquelle on ne cesse de dialoguer.

Je reprends à mon compte **la conclusion du pape François dans sa lettre sur le rôle de la littérature dans la formation** :

Mater Admirabilis est une œuvre qui « met en mouvement, libère et purifie le langage : elle l'ouvre enfin à d'autres possibilités d'expression et d'exploration, elle le rend accueillant à la **Parole** qui s'installe dans le langage humain, non pas lorsqu'il se comprend comme un savoir déjà plénier, définitif et complet, mais lorsqu'il devient une veille d'écoute en attente de Celui qui vient *faire toutes choses nouvelles* (cf. *Ap* 21, 5) ».

Et le pape cite le poète Paul Celan : « Celui qui apprend vraiment à voir s'approche de l'invisible ».¹⁸

¹⁷ Jean 10, 10

¹⁸ Lettre du pape François, « Le rôle de la littérature dans la formation » n°42

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2024/documents/20240717-lettera-ruolo-letteratura-formazione.html>